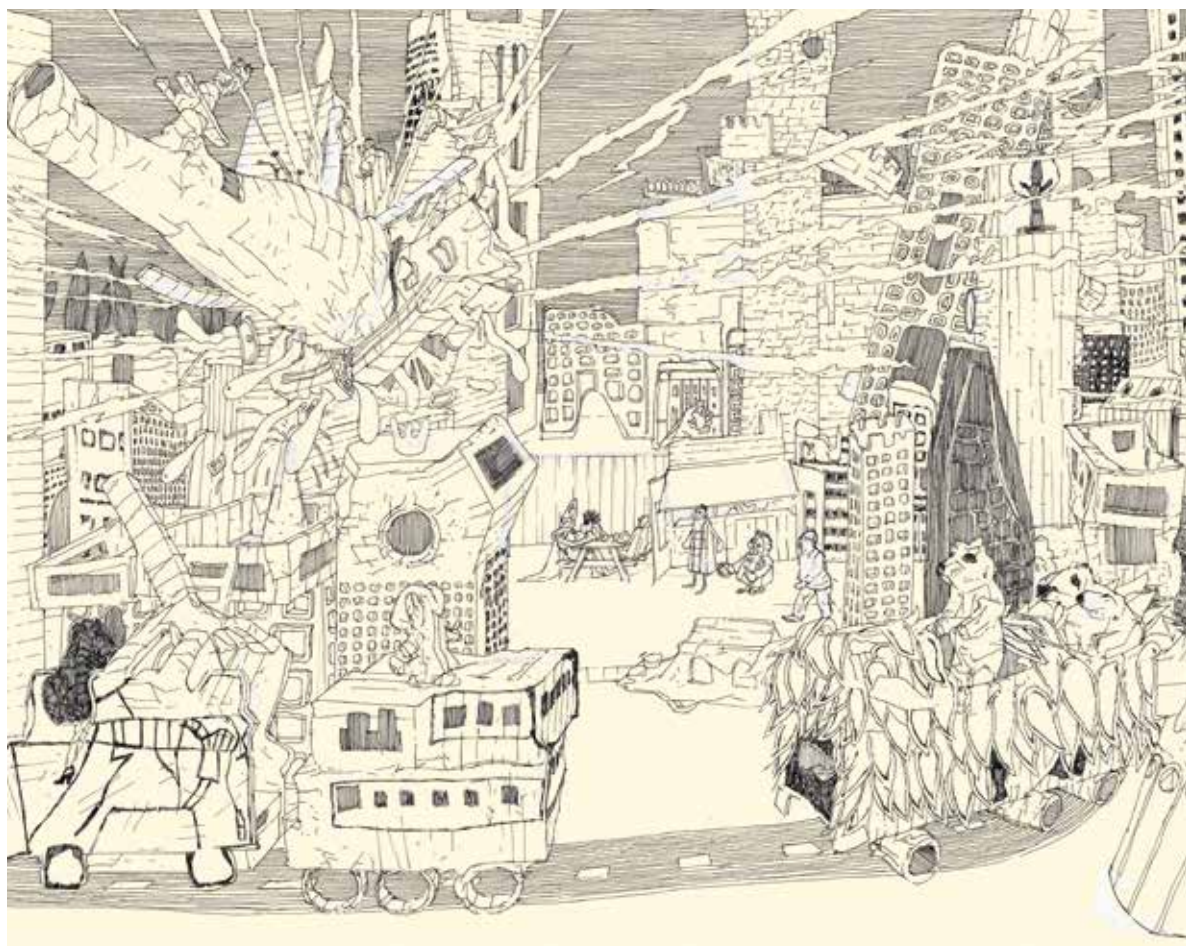


KOM

KNOCK OUTSIDER MAGAZINE

#02
Mars -
Octobre
2018





Entretien réalisé le 29 janvier 2018 par Lorane Marois

Comment s'est faite la rencontre avec Marcel ?

C'est une longue histoire. Anne-Françoise Rouche, la directrice de La « S » Grand Atelier, voulait faire un projet autour de la bande dessinée. Elle trouvait que le Frémok était le collectif d'artistes le plus éloigné des codes de la bande dessinée, et pensait qu'il y aurait un espace de rencontre possible entre les artistes mentalement déficients et nous. Nous avons donc tenté l'expérience, et le résultat dépassait toutes nos attentes. Nous en avons fait un premier livre, *Match de catch à Vielsalm*, dans lequel j'ai travaillé avec un autre artiste de La « S », Richard Bawin, qui est décédé depuis. Vu tout ce qui s'était dégagé de cette première rencontre, nous avons décidé de poursuivre l'expérience et de travailler avec d'autres artistes, sur d'autres projets. En tant qu'éditeur, j'ai donc continué à aller à La « S », et c'est là que j'ai vu

Marcel Schmitz commencer à construire une ville en carton dont il racontait l'histoire : FranDisco. J'ai vu les premiers éléments : la piscine-église, l'usine de chicons, le tunnel-église... Je me suis rendu compte que cette ville allait grandir rapidement, et que ce serait intéressant d'en documenter l'édification en bande dessinée. Cela rejoignait aussi l'envie que j'avais de dessiner au Rotring d'après nature : ça me permettait de m'installer comme dessinateur-documentariste devant une ville et un paysage miniatures. Au départ, je pensais que je ne serais qu'un regard extérieur, que Marcel construirait sa ville et que je dessinerais ce que je voyais. Mais assez vite, on est devenu très amis avec Marcel, et il a proposé des personnages qui pourraient nous rejoindre dans la bande dessinée, mais qui étaient impossibles à reproduire d'après nature, comme Saint Nicolas ou les enfants de chœur. C'est Marcel qui les a dessinés, et c'est ainsi que FranDisco est devenu un réel projet de collaboration, de fusion et de mixité.



Pourtant, avec ta position de documentariste, tu aurais pu choisir de réinterpréter aussi ces personnages. Pourquoi as-tu fait le choix d'intégrer les dessins de Marcel ?

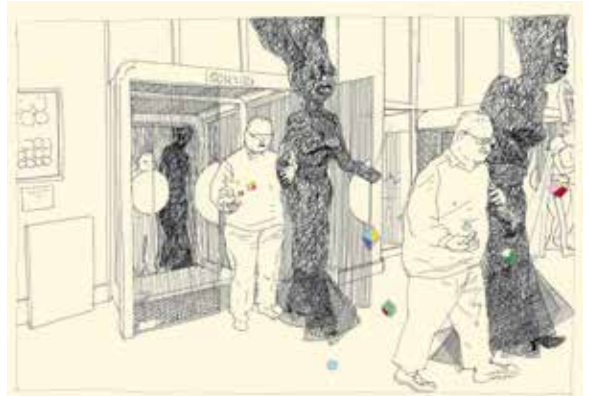
Je m'étais donné cette contrainte de tout dessiner d'après nature. Du coup, quand il y a quelque chose que je ne peux pas convoquer, c'est Marcel qui dessine. Ensuite, je reprends et j'utilise le modèle créé par Marcel. Ça a commencé avec Saint Nicolas : j'ai trouvé le dessin de Marcel incroyable, bien plus intéressant que si j'avais essayé de dessiner d'après photos. Ensuite, à chaque fois que Marcel demandait à intégrer un personnage, je lui demandais de le dessiner... Par contre, lui travaillait toujours d'après photos.

Grâce aux notes de la nouvelle édition, on entre vraiment dans l'univers de Marcel. Comment y as-tu eu accès ? Est-ce que Marcel transmet son récit, ou est-ce que c'est toi qui l'agences pour créer une continuité ?

Il y a d'abord les bâtiments qu'il a créés avant que j'arrive, qui ont une fonction spécifique, comme le tunnel-église, la piscine-église, ou l'usine de chicons. Ceux-là, il explique pourquoi il les a construits et indique les sources qui l'ont alimenté au quotidien. Mais c'est notre première résidence à Genève qui a modifié la construction de FranDisco. Ça a permis à Marcel de découvrir de nouveaux bâtiments qu'il a voulu intégrer dans FranDisco, notamment le NH Hôtel, l'hôtel 5 étoiles dans lequel on a dormi et profité de petits-déjeuners gargantuesques. On a ainsi réalisé que les résidences nous permettaient d'enrichir la ville des lieux qu'elle traverse. À présent, une partie de FranDisco est réalisée à La « S » à partir du quotidien de Marcel, et une autre partie vient des résidences qui témoignent du passage de la ville dans d'autres villes, comme la Fondation Vasarely, la médiathèque de « Tchernobyl-Mézières », la Galerie du jour d'Agnès B., le Palais du Facteur Cheval.

Dans la bande dessinée, certains bâtiments sont visibles, d'autres pas. Comment s'est opéré ce choix ?

Le NH Hôtel est important, comme la Fondation Vasarely où se conclut le récit. Un autre élément fondamental, c'est la parade. C'est un bon exemple de notre influence mutuelle. Marcel me parle un jour de la City Parade de Liège, qui l'avait marqué, et j'aime beaucoup cette idée, parce que ça allait amener quelque chose de festif dans FranDisco, et un mouvement narratif dans l'histoire. Je lui montre des vidéos de parades, des photos de chars... Du coup, il veut construire des chars,



et acheter des Barbie pour les mettre dans la ville. On était chez Agnès B. à ce moment-là. Dans le récit, il n'y a pas le bâtiment d'Agnès B., mais les Barbie témoignent de notre passage là-bas. Il y a toujours des éléments qui découlent des résidences, même si c'est parfois indirect.

Le NH Hôtel est le tout premier bâtiment issu de résidences à rentrer dans FranDisco. La Fondation Vasarely, le dernier dans ce premier livre, marque l'entrée de la couleur dans FranDisco. Est-ce que la couleur était déjà présente dans la ville ? Y a-t-il eu un véritable changement ensuite ?

Il y avait déjà de la couleur. Le scotch, c'est le matériau de base. Mais comme Marcel fréquente beaucoup d'ateliers et travaille principalement dans l'atelier textile, il fait beaucoup de broderies, des dessins au Posca et des linos, également. Par contre, il est évident qu'après Vasarely, il y a eu beaucoup plus de couleurs. Comme on le voit dans le livre, Marcel a redessiné sur place les tableaux de Vasarely. Il a reconstruit la Fondation et je pense que ça lui a donné l'envie de continuer FranDisco en couleurs.



Ton influence repose dans le fait de lui montrer des dessins, des photos, d'échanger avec lui, mais est-ce que tu intervies directement dans la ville ?

Non, je reste un conseiller extérieur. Il y a un dialogue mais je n'interviens pas directement, je ne construis pas. Parfois je le stimule quand je trouve qu'il pourrait aller plus loin. Je peux aussi essayer de l'aiguiller pour que la construction de la ville puisse directement influencer le récit. Mais je n'interviens pas dans l'édification de sa ville, comme lui n'intervient pas dans le découpage et la mise en scène du récit. Marcel élabore l'architecture, et moi la narration.

FranDisco a permis à Marcel de s'émanciper artistiquement, mais est-ce que pour toi, ça a été la même chose ?

Oui, bien sûr, je l'ai toujours revendiqué. Ce travail a modifié ma pratique et m'a permis d'adopter un ton que je ne me serais jamais autorisé seul. Grâce à FranDisco, Marcel et moi vivons tous les deux des expériences nouvelles et inattendues au regard de nos schémas culturels et sociaux. D'habitude, mon

travail est plutôt sombre et grave. Jamais je n'aurais pensé être capable de réaliser une histoire légère et optimiste, cela me semblait trop difficile. Mais avec Marcel, j'ai trouvé un moteur qui me permet cela. C'est une vraie jubilation, de travailler ensemble. Lorsqu'on ne travaille pas ensemble, ça me manque vraiment de retourner à FranDisco. La liberté que j'ai dans cet univers est très précieuse.

Avez-vous de futures résidences prévues ?

On est invités à Rennes pour Spéléographies, au mois de mai, aux Ateliers du vent. C'est tout ce qui est prévu pour le moment. Notre dernière résidence, en octobre, s'est déroulée au Palais Idéal du Facteur Cheval. C'était vraiment une superbe rencontre entre l'univers de Marcel et l'architecture du lieu. Il est d'ailleurs en train de construire le Palais Idéal dans FranDisco, qui est vraiment magnifique. Pour Rennes, on ne sait pas encore où ça va nous mener... À part qu'on va manger des fruits de mer : il ne faut pas oublier que la nourriture tient une place essentielle dans FranDisco ! ♦



Entretien réalisé le 5 janvier 2018 par Julie Godin

Diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Anaïd Ferté devient sage-femme auprès de mères toxicomanes. Une expérience à la fois passionnante et difficile émotionnellement qu'elle décide, après quelques années, de quitter. Elle renoue alors avec ses premières amours en entrant à La « S » Grand Atelier. Aujourd'hui animatrice de l'atelier textile, Anaïd se laisse surprendre, avec bienveillance et réflexivité, par les artistes qui fréquentent son atelier, dont Marcel Schmitz...

Pour commencer, est-ce qu'il y a quelque chose en particulier qui t'a marquée, qui t'a surprise lors de tes débuts à La « S » ?

La question de la place de l'animatrice, du pouvoir qu'elle pouvait avoir sur les personnes, et donc sur les œuvres. Ce qui m'a aussi interpellée, c'est le travail artistique quotidien, abouti et puissant, fruit de longues années de recherche. Sans oublier l'énergie créatrice qui se dégage de chaque atelier.

Venons-en justement à ton rôle d'animatrice. Pourrais-tu nous expliquer l'objectif que tu poursuis

dans l'atelier textile, la manière dont tu travailles au quotidien avec les artistes ?

Mon objectif, c'est que chacun ait un travail personnel, le plus personnel possible. Au niveau technique, évidemment, je suis un soutien, car il y a toujours à un moment donné quelque chose qui coince. Certains vont essayer de trouver par eux-mêmes des solutions, souvent très intéressantes. Pour d'autres, ça va être le blocage complet et ils attendent que quelqu'un vienne les délivrer (*rires*). Mais le fait de proposer des pistes ou des expérimentations textiles, même au niveau technique, c'est déjà une certaine intervention.

Comment poses-tu des limites à ton intervention ?

Par exemple, pour tout ce qui relève des couleurs et des matières, j'essaie que ce soit eux qui choisissent parce qu'ils font souvent des choix très particuliers, qui fonctionnent bien, et donc c'est ça qui fait la richesse de leur boulot. Si j'interviens trop dans leurs pièces, j'ai l'impression que quelque chose se perd. Mais ça dépend aussi des artistes. Si je prends le cas de Pascal [Cornélis], qui ne sait pas mettre du fil dans une aiguille, qui ne sait pas vraiment mettre d'épingles, là c'est sûr, j'interviens beaucoup plus.

KOM

Barbara [Massart], elle sait ce qu'elle veut, donc parfois je lui propose quelque chose, elle me dit non et je n'insiste pas. Je trouve que c'est bien qu'elle se positionne. Donc j'essaie qu'il y ait un certain équilibre, de ne pas dépasser une certaine limite. C'est une limite qui n'est pas formelle, c'est vraiment dans le ressenti.

En parlant de ressenti...

Pour certains qui ont moins confiance en eux, qui ont plus conscience du regard de l'autre et qui sont davantage dans le jugement par rapport à eux-mêmes et à leurs œuvres, il me semble essentiel de soutenir ce qu'ils font et de valoriser leur travail. D'autres n'en ont pas forcément besoin, ils avancent de toute manière. Je pense que tous les artistes qui fréquentent les ateliers sont heureux à un moment donné qu'on vienne leur dire que c'est intéressant, ou « ah tiens, ça me fait penser à ça » ou « tu pourrais peut-être faire ça », je vois que ce sont des petits moteurs. Les aider concrètement et pratiquement, même cinq minutes, ça les remotive. Donc, mon rôle est d'abord de les connaître, de comprendre leur fonctionnement, de proposer des pistes, des nouvelles directions (qu'ils prennent ou pas !) et parfois même de les pousser dans leurs retranchements. En fait, pour moi, le rôle d'animatrice, c'est un équilibre entre le lâcher-prise, la confiance en l'autre et mon regard artistique qui va capter les potentialités...

L'expérimentation, c'est ce qui guide aussi ta démarche ?

Oui, je n'ai pas d'idées préconçues sur le résultat final, c'est très ouvert, l'œuvre se construit au fur et à mesure et change souvent de direction suivant les envies de l'artiste. C'est d'ailleurs génial de voir l'œuvre se construire, selon un mode, un procédé propre à chacun d'eux. Si je prends le cas de Jean-Michel [Bansart], qui fait de belles broderies, ce matin je lui ai dit « allez, on va essayer autre chose », juste pour tester, et ensuite peu importe le résultat. Dans le quotidien des ateliers, ce n'est cependant pas toujours facile car il y a des expos à préparer, des projets à mener qui sont très enrichissants, mais dans ces moments-là je suis moins disponible. Or il faut avoir une certaine disponibilité ou liberté pour réfléchir et expérimenter des choses.

Et en ce qui concerne Marcel Schmitz, qui crée principalement les bâtiments de sa ville FranDisco en atelier, pourrais-tu nous expliquer comment tu l'accompagnes dans sa création ?

Marcel, il faut arriver à le comprendre, parce qu'il sait où il va mais parfois, moi, je ne le suis pas du tout. J'adore quand il m'explique ce qu'il veut faire : « Voilà, il y aura

les murs là, puis les portes ici ». En fait, Marcel fonctionne par intermédiaires. Si moi je ne comprends pas quelque chose, il veut par exemple que j'aille demander à Antoine [Boulangé, animateur de l'atelier musique] qui, c'est sûr, n'aura pas plus de clés (*rires*). Donc chacun est un peu dépositaire d'une portion de l'idée... et en mettant les pièces ensemble, on comprend où il veut en venir. Mais parfois il reste confus, et quand je ne comprends vraiment pas, je lui dis « vas-y, commence, montre-moi » et après je comprends mieux ce qu'il veut ! Donc je me laisse aussi porter par ce qu'il amène. Il est assez autonome dans la construction de ses bâtiments.

On peut donc dire que, de manière générale, Marcel Schmitz est autonome ?

Non, je pense que dans l'atelier ici, il trouve une autonomie à laquelle, dans sa vie « quotidienne », il ne pourrait pas vraiment accéder. Je m'en suis particulièrement rendu compte lors de la résidence au Palais du Facteur Cheval en octobre dernier. Marcel, c'est quelqu'un qui a beaucoup de mal à poser des choix dans sa vie de tous les jours. Je pense qu'il trouve une vraie liberté dans sa création artistique.

En parlant de cette résidence... Était-ce l'occasion pour toi de découvrir une autre facette de FranDisco ?

Pour moi, c'était vraiment intéressant puisque c'était la première fois que je parlais en résidence avec Marcel et Thierry [Van Hasselt]. J'ai vu la dynamique qui existe entre eux au niveau artistique mais aussi au niveau du quotidien, puisqu'il s'agit de vivre ensemble pendant quinze jours. Thierry a sa place d'artiste mais aussi parfois, d'éducateur dans les actes du quotidien, comme lui faire ses tartines, etc. C'est partager des choses et c'est chouette de voir comment ils fonctionnent ensemble. C'était aussi intéressant de voir comment FranDisco se déploie puisque c'est une exposition vivante : il y a « FranDisco, la ville », il y a les planches de la BD, pendant les heures d'exposition Thierry dessine FranDisco et Marcel construit sa ville, et là en l'occurrence l'un dessinait et l'autre construisait le Palais du Facteur Cheval. Du coup, c'est un concept d'expo assez innovant et pertinent, où les visiteurs perçoivent la concentration, l'émulation artistique, le rapport au temps, à l'œuvre.

Et pour terminer, qui décide qu'une pièce de FranDisco est finie ?

C'est Marcel ! Parfois je peux lui dire « ah ben tiens regarde ça ou ça », il va le faire mais il peut aussi m'envoyer paître. C'est lui qui décide, oui. ♦



Il est facile de ne pas remarquer Benoît, son corps fin semble toujours tremblant, son regard est fuyant et sa voix n'est qu'un murmure.

Un jour pourtant, l'un de ses murmures a accroché mon oreille : « Une femme m'a dit que j'avais un grand potentiel. » Nous nous sommes assis, au calme, il faut du silence pour entendre les phrases de Benoît car ce qu'il dit tout bas est souvent très bruyant. Ce sont des choses intimes, ça ressemble à des souvenirs, des fantômes, vrais ou faux, on s'en fiche, ce sont ses croyances à lui.

Des fiches mnémotechniques jaunies par le temps traînaient à l'atelier. Je les ai proposées à Benoît pour qu'il dessine dessus. Le résultat est à son image, un désordre permanent fait de différentes couches inachevées, vacillantes et délicates. Ces fiches de bureau initialement créées pour classer, organiser, mémoriser se sont transformées en une sorte de journal intime empreint de mélancolie. Textes et dessins lui ont rendu la voix.

Juliette Bensimon Marchina
et Bertrand Léonard



Ci-dessus :
Benoît Monjoie

PARUTIONS

KING KONG

Richard Bawin – Le Dernier Cri

Sélection de linogravures de l'immense et regretté Richard Bawin. www.lederniercri.org

30 pages, 21 x 30 cm, sérigraphie 6 couleurs sur Fedrigoni Ivory 140g, 150 ex., 20 euros.



CROCHET GIVRE 4

Collectif La « S » Grand Atelier
– Les Crocs Électriques

Recueil des œuvres récentes produites à La « S » Grand Atelier, et sélectionnées par Bertrand Léonard, la série des *Crochet Givre* constitue un carnet de bord subjectif au cœur de la création.

40 pages, 15 x 21 cm, impression numérique, 5 euros.



VIVRE À FRANDISCO

Marcel Schmitz & Thierry Van Hasselt – FRMK

FranDisco : ville mythique de scotch et de carton, créée par Marcel Schmitz, que Thierry Van Hasselt dessine d'après nature, et dont il rapporte avec humour la vie des habitants. Sélectionné au Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême en 2016, cette nouvelle édition annotée et bilingue apporte un nouvel éclairage sur la ville merveilleuse.

Nouvelle édition, 200 pages, 24 x 31 cm, impression quadri, dos carré, reliure otabind, jaquette américaine, isbn : 9782390220084, 28 euros.



AGENDA

12.01 — 23.03.2018

RÉSIDENCE À LA « S »

Avec Margaux Duseigneur, Antoine Marchalot et Raphaëlle Lenseigne

Place des Chasseurs ardennais, 31
B-6690 Vielsalm

23.03 — 14.04.2018

FANCYWORKS

Exposition collective avec les travaux de Rita Arimont et Sarah Albert.
Commissariat : Dorothee Van Biesen

Vernissage vendredi 23 mars

La centrale des Arts Urbains
Rue en bois 6–4000 Liège (B)

6.04 — 7.04.2018

INTERDÉPENDANCES

« Le rôle de l'art dans le débat sur l'inclusion »
Symposium en présence de Michiel de Jaeger.
Exposition avec les œuvres de Nicolas Clément et Barbara Massart.

Museum Folkwang

Museumspatz 1–45128 Essen (D)

12.04 — 3.06.2018

BLACK BOX[E]S

Exposition collective avec les travaux de Laura Delvaux. Commissariat : Rohan Graeffly.

Maison des Artistes de la Sarre
Karlstr. 1–66111 Saarbrücken (D)

14.05 — 17.06.2018

VIVRE À FRANDISCO / SPÉLÉOGRAPHIES

Biennale des écritures. Exposition–Résidence de Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz.

Vernissage jeudi 17.05 / Ateliers du Vent
59 rue Alexandre Duval–35000 Rennes (F)

19.05 — 28.07.2018

VOODOODOO

Exposition collective avec les travaux de Rita Arimont, Barbara Massart et Nicolas Clément. Commissariat : Matthieu Morin et Stéphane Laurent Marcel.

Bureau d'Art et de Recherche

La Q.S.P. galerie

112 Av. Jean Lebas–59100 Roubaix (F)

15.06 — 30.10.2018

L'ENVOI

Exposition collective avec les travaux de Pascal Leyder. Dernière exposition présentée à la Maison Rouge avant sa fermeture.
Commissariat : Bruno Decharme, Antoine de Galbert, Barbara Safarova et Aline Vidal.

Maison rouge

10 Boulevard de la Bastille–75012 Paris (F)

Été 2018

XYLOGRAVURE

Exposition consacrée aux artistes pratiquant la gravure à La « S » Grand Atelier et au Frémok. Commissariat : François Danthine et Olivier Deprez

Atelier Carborandum

22 Rue des Boisseliers–30610 Sauve (F)

10.2018

EN CHEMIN

Spectacle de la Compagnie SiC12.
Avec Philippe Marien et Kostia Botkine.
Mise en scène : Gustavo Giacosa.

Théâtre Liberté de Toulon (F)

Knock Outsider! est un projet de recherche, de production et de diffusion d'art brut initié par La « S » Grand Atelier et Frémok.

Photographies : Amandine Nandrin + Thierry Van Hasselt
Graphisme : Stéphane De Groef
Relecture : Jérôme LeGlatin
Coordination : Eve Deluze

Knock Outsider! reçoit le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, services des arts plastiques, de l'éducation permanente et de la Commission Bande Dessinée, de Wallonie-Bruxelles International, de la Province de Luxembourg, de CAP48, de la Région Wallonne et de la Commune de Vielsalm.

www.lasgrandatelier.be — www.fremok.org